

PREMIER ROMAN

Les assises dans le box

Enflammés, toujours lyriques, les réquisitoires de l'avocat général Philippe Bilger marquent la vie judiciaire française. À soixante et un ans, ce spécialiste des assises signe un premier roman qui rudoie l'institution.

Toute ressemblance avec des personnalités existantes ou ayant existé ne serait en aucun cas fortuite. Tel aurait pu être l'incipit du premier roman de Philippe Bilger, mais le célèbre avocat général, « *près la cour d'appel de Paris* » comme l'on dit avec une magistrale pédanterie, est sinon trop matois, du moins trop exigeant pour se laisser aller à pareille facilité. « *Mon livre a une structure judiciaire, mais réellement j'ai tenté de faire de la littérature. C'est un roman avec des portraits à clé, c'est vrai, mais pas un roman noir comme cela est inscrit sur la jaquette. Il s'agit d'un roman avec une histoire d'amour excessif portée par un suspens juridique* », insiste-t-il, tout heureux d'avoir échappé à la mention « *roman policier* ». L'accusateur public numéro un, père de six enfants, qui a récemment requis dans les procès de Maxime Brunerie ou

d'Émile Louis, se glisse, au vrai, avec une habileté peu commune dans la peau et les pensées de ses personnages. D'abord dans celles de Frédéric Lorient, l'accusé. Il aurait tué Marie Boise, jolie jeune femme qu'il suivait dans les soirées chaudes de la haute et qui, surtout, avait réussi à le rendre fou d'amour et de jalousie.

Descente en flèche

N'était son constant déni de culpabilité, Lorient constitue le meurtrier idéal. La juge Martine Dubois demeure, elle, troublée par sa personnalité. À travers cette magistrate (trop ?) sensible et sympathique, Bilger débute sa descente en flèche de l'institution judiciaire et, plus précisément, des juges, qui, selon lui, et parce que les procédures le permettent, « *fonctionnent aveuglément par décret d'autorité* ». Les



L'AVOCAT GÉNÉRAL réussit un coup de maître.

juges Burgaud (lequel a instruit la désastreuse affaire d'Outreau) et Courroye se reconnaîtront sans peine dans le personnage gratiné de Burgroie pour qui « *cette affaire est carrée et tient à la colle* » (p.119). « *Qu'il s'agisse de Burgroie ou de l'avocat général, des politiques ou même des personnages médiatiques, je me situe dans la satire. J'essaye de donner une quintessence des défauts que je perçois mais je crois donner en même temps une illustration très hono-*

nable de ce qu'est une cour d'assises, d'une justice que je trouve remarquable », explique Philippe Bilger qui, au passage, habille pour l'hiver la chroniqueuse judiciaire de *Libération*. Passé la provocation, rarement récit d'une audience aura été aussi bien mené. Parce que l'auteur saisit, par instantané, toute la tragédie humaine d'un procès en assises. Parce que l'on perce le mystère de l'accusé et celui d'une vérité qui n'est, après tout, que judiciaire. **François Aube**

Arrêt de mort, de Philippe Bilger, Éditions du Félin, 188 p., 17,90 €.



Une histoire

Un romantique dans la famille **DASSAULT**

► C'est un pilote d'avion qui aime la vitesse. Ce qui ne l'empêche pas d'admirer le paysage : les nuages roses sur fond turquoise, les trouées de lumière à la tombée de la nuit, la brume en suspension... Mais le pilote n'a pas le temps de peindre. Alors, il fait de la photo, ça va plus vite. « *Il a*

toujours un appareil sur lui, raconte son "équipe artistique". Cela lui permet d'exprimer ce qu'il n'arrive pas à dire, il a la pudeur d'un grand romantique sur son propre plaisir [sic]. » D'ailleurs, il immortalise tous les détails qui retiennent son attention lors de ses déplacements : paysages, villes, natures

mortes. Tous les trois ans, il en fait un livre. Pas de quoi faire des loopings, mais « *la photo, c'est une respiration dans sa vie* » (l'équipe artistique). Car, s'il compose aussi des mélodies au piano qu'il commercialise ensuite comme des emblèmes sonores pour des sociétés en mal d'image, le pilote

s'adonne à des activités moins "glamour". Il dirige plusieurs entreprises et siège à l'Assemblée nationale sur les bancs de l'UMP. De surcroît, il a un nom à défendre : **Olivier Dassault. E.F.**

Ciels, photos d'Olivier Dassault, texte d'André Velter, Cercle d'art, 224 p., 70 €.

UN DÉPUTÉ au septième ciel !